

armée Canadienne française, car elle eut l'honneur et la joie de leur prodiguer ses soins les plus empressés aux salles de son hôpital. De la fenêtre de son austère cellule elle vit, *de ses yeux*, les canotiers enlever le pavillon de l'amiral Phips, et *le tirer jusqu'à terre, à la barbe des Anglais*. Ou bien, si le spectacle de cette incomparable prouesse lui échappa, son oncle, le vieux seigneur de Beauport, Nicolas Juchereau de Saint-Denis, qui eut la gloire d'un bras cassé par une balle ennemie au premier engagement de La Canardière, dut lui en conter tout le détail pendant les trois semaines qu'il passa à l'Hôtel-Dieu de Québec sous le traitement du savant docteur Michel Sarrazin.

En 1690, Charlevoix n'avait que huit ans, l'âge heureux des confitures ! En 1705, le futur célèbre jésuite vint au Canada. Frontenac, François Prévost, Monsieur de Sainte-Hélène, Nicolas Juchereau de Saint-Denis, François de Bienville, tous les grands témoins du siècle étaient morts. Quant aux autres, quinze années de survie n'avaient pas dû leur rafraîchir la mémoire. Charlevoix, qui séjourna à Québec cinq années consécutives (de 1705 à 1710), eut tout le loisir de causer avec Juchereau de Saint-Ignace ⁽¹⁾ du grand événement qui nous préoccupe et de le discuter à fond.

Or (1731), parut en France la première édition de l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu* publiée par M. de la Tour à l'insu de la communauté de Québec. Ecrite d'après les renseignements de la Mère Juchereau de Saint-Ignace, elle avait été rédigée par la Mère Duplessis de Sainte-Hélène ⁽²⁾. On y lisait en toutes lettres : *Sitôt qu'il fut tombé (le pavillon de Phips) nos Canadiens allèrent témérairement dans un canot d'écorce l'enlever, et le tirèrent jusqu'à terre, à la barbe des Anglais*.

Dix ans plus tard (1741), Charlevoix publiait son *Histoire Générale de la Nouvelle-France*. Racontant à son tour l'épisode de la Croix de Saint-George, il écrivait ce qui suit :

Du premier coup de canon, son pavillon (celui de Phips) ayant été abattu, et la marée l'ayant fait dériver quelques Canadiens allèrent le prendre à la nage et, malgré le feu qu'on faisait sur eux, l'emportèrent à la vue de toute la flotte.

Quels témoins, quels documents nouveaux avait-il donc découverts depuis 1731 ? Je n'en connais aucuns, et il est absolument improbable qu'on en signale jamais d'autres.

Nous pouvons donc conclure, en toute sécurité de preuves, que Juchereau de Saint-Ignace a écrit l'histoire du *Pavillon de Phips* et que Charlevoix en a créé la légende.

ERNEST MYRAND.

(A continuer)

(1) Elle mourut le 14 janvier 1723, à l'âge de 73 ans.

(2) On possède encore à l'Hôtel-Dieu de Québec la copie originale de cet ouvrage éminemment précieux. Elle est écrite de la main même de la Mère Duplessis de Sainte-Hélène et signée par la Mère Juchereau de Saint-Ignace.